

FIL ROUGE

Personnel de vente

La dure période de Noël

PAGE 3

Elisabeth élue

Une femme d'engagement

PAGE 9

LE PS FACE À 2023

Les élections fédérales, un
enjeu de taille pour le parti

JOURNAL DU PARTI
SOCIALISTE VAUDOIS
N° 12 - DÉC. 2022

PAGES 4-7

JAB
CH-1003 Lausanne
Poste CH SA



Les bonnes résolutions socialistes de 2023

édito Nous voici sur le point d'entamer 2023, année ô combien cruciale puisqu'elle verra les élections fédérales se dérouler à l'automne, raison pour laquelle nous avons tenu à y consacrer un dossier complet dans ce nouveau numéro (pages 4-7). Afin que la victoire soit au bout du chemin, quelles résolutions devons-nous prendre? Et quels enseignements devons-nous tirer du passé?

Il faudra avant toute chose redoubler d'efforts en faisant ce que nous faisons le mieux: militer et manifester. Après la gifle reçue avec l'acceptation d'AVS21 et les nombreuses attaques contre les revenus des travailleuses et travailleurs (voir encadré ci-dessous), nous, socialistes, devons massivement nous mobiliser les 1er mai et 14 juin prochains lors de grèves qui s'annoncent historiques. Lorsque la violence des affronts s'intensifie, notre engagement doit en faire de même.

«Le parti à la rose ne se fait guère de souci pour la réélection de son trio au gouvernement vaudois en mars 2022». C'est ainsi que débutait un article du 24h le 17 novembre 2021,

lequel préférerait d'ores et déjà braquer les projecteurs sur un duel entre Pierre-Yves Maillard et Roger Nordmann pour le Conseil des Etats. Et cette petite musique de victoire annoncée, nous ne l'avons que trop entendue durant la campagne des élections cantonales. Pire: nous nous sommes laissé-es endormir par celle-ci, avec le résultat malheureux que nous connaissons. Prenons-en acte et, surtout, n'ayons pas la mémoire courte en 2023. Je vous le dis ici car je n'ai d'ores et déjà que trop lu ou entendu que PYM nous ramènerait un siège socialiste au Conseil des Etats. Camarades, je compte sur vous pour ne pas vous laisser à nouveau endormir par des pronostics de comptoir qui, peut-être, nous rassurent, mais qui sont le cancer de notre propre mobilisation et nous mènent de facto vers la défaite. Dès lors, à vous de ne pas laisser ces propos vous polluer l'esprit et de les contrer avec vigueur dès qu'ils vous seront tenus. ■ ANDREA MÜNGER

Salaires de rien

revenus Les finances du canton de Vaud vont bien. C'est la droite qui le dit. Alors qu'elle s'en inquiétait quand le Conseil d'Etat était à majorité de gauche, elle a changé d'avis depuis les dernières élections. Au point de faire adopter par le Grand Conseil au printemps une motion demandant une baisse rapide de 5 points du taux d'imposition – qui n'a pas été prise en compte dans le budget 2023 – et de lancer une initiative populaire, en cours de récolte de signatures, pour une baisse de 12% des impôts sur le revenu et la fortune. Mais au moment d'évoquer les salaires des employés de l'Etat de Vaud, les finances ne vont apparemment plus si bien. Alors que l'inflation avoisine les 3%, que le pouvoir d'achat est fortement péjoré, en particulier pour les plus ménages les plus modestes, le Conseil d'Etat consent à une augmentation de salaire de 1,4% pour son personnel, ce qui en fait de loin le canton le plus pingre de Suisse romande. Il y aura certes encore une maigre compensation supplémentaire sous la forme d'une prime en janvier destinée aux petits salaires, mais dont, malheureusement, ne bénéficiera pas le personnel du parapublic.

Au niveau fédéral, c'est au Parlement que la droite s'attaque aux salaires, en l'occurrence le salaire minimal accepté en votation populaire dans les cantons de Neuchâtel et Genève. Sous prétexte que les montants y sont plus élevés que ceux prévus dans les conventions collectives, une motion de l'Obwaldien Erich Ettl (Centre) demande que celles-ci priment sur le droit cantonal de salaire minimum. Le Conseil des Etats, puis le National – celui-ci pour deux voix – ont accepté cette motion, piétinant sans vergogne ainsi le choix démocratique de corps électoraux cantonaux. On est encore loin de la lutte finale... ■ BERNARD MOREL

Sommaire

édito Les bonnes résolutions socialistes de 2023 ► PAGE 2 — **polémique** Salaires de rien ► PAGE 2 — **poing fort** À Noël, le personnel de vente n'est pas à la fête ► PAGE 3 — **dossier** 2023, une année importantissime pour le parti ► PAGE 4 — **dossier** Interview de René Knüsel: «L'électorat est plus volatile qu'avant» ► PAGE 5 — **dossier** Les grands rendez-vous de 2023 ► PAGES 6-7 — **actualité** Les locataires sur la sellette ► PAGE 8 — **actualité** L'avenir des Etats-Unis est un vieil homme blanc ► PAGE 8 — **actualité** Bravo Elisabeth! ► PAGE 9 — **vie du parti** Belles fêtes à toutes et tous! ► PAGE 10 — **vie du parti** Grand Conseil: le budget cantonal 2023 ou l'histoire d'une dérive annoncée ► PAGE 10 — **vie du parti** Retour sur la journée thématique du PSV ► PAGE 11 — **portrait** Carine et Carolina Carvalho ► PAGE 12

FIL ROUGE

Le journal du PSV est produit par une rédaction composée de militant-es. Nous souhaitons contribuer aux combats actuels pour le progrès social – sans oublier d'où nous venons et qui nous sommes. Notre fil rouge, ce sont nos valeurs et notre histoire. Ensemble, rédigeons ce nouveau chapitre du socialisme démocratique.

La rédaction est ouverte à chaque membre du PSV – et nous accueillons volontiers vos idées, avis et lettres de lecteur-trices à l'adresse: redaction@ps-vd.ch

IMPRESSUM

Responsable: Andrea Münger
Rédaction: Adriane Bossy, Preeti Damon-Schaerer, Julia Dao, Latha Heiniger, Deborah Intelisano, Bernard Morel, Virginie Pilault, Najia Trotter, Simon Schönmann

Editeur: Parti socialiste vaudois

Adresse: Chauderon 5, 1003 Lausanne

Contact: 021 312 97 57 redaction@ps-vd.ch

Maquette: Stéphanie Tschopp www.madamepasteque.ch

Impression: Imprimerie du Journal de Sainte-Croix et environs

Abonnement: 25 francs
Parutions: 4 parutions annuelles



© Wicked Monday - Unsplash

À Noël, le personnel de vente n'est pas à la fête

commerce La frénésie de consommation qui se déchaîne avant les fêtes laisse le personnel de vente et de la logistique sur les rotules. Pourtant, dans ces secteurs dits «essentiels», les salaires restent à la traîne et la précarité au rendez-vous.

Black november: ce nom résonne doucement aux oreilles des fans de bonnes (?) affaires. Les promotions ont commencé le jeudi 11 novembre avec le singles' day. La course aux achats a continué le 20, pour le début de la black week, puis le 25 avec le black friday proprement dit, et le 27 avec le cyber monday. Tout un mois pour refaire sa garde-robe ou anticiper les cadeaux de Noël! Un mois noir pour les vendeuses et les vendeurs, ainsi que pour celles et ceux qui se chargent d'emballer et d'expédier nos emplettes en ligne. Décembre n'est pas mieux, puisque la fièvre acheteuse monte encore d'un cran. Par-dessus le marché (de Noël), les magasins ont le droit d'ouvrir exceptionnellement certains dimanches de l'Avent, et en soirée.

Des cadences infernales

L'afflux de clientèle dans les magasins et l'explosion soudaine des commandes en ligne signifie une accélération des rythmes de travail, accompagné d'une surcharge pour les employé-e-s. Des journées interminables, du travail le soir et le dimanche, des client-es énervé-es, des horaires qui changent au dernier moment... Voilà ce qui se trouve sous le sapin du personnel de vente et de la logistique! Tout ceci pour un salaire excédant rarement les 4000 francs par mois.

Au temps du Covid

Car la pression pour des prix trop bas comprime bien évidemment aussi les salaires, qui n'ont pas été revalorisés dans ce secteur depuis des lustres. Pourtant, pendant la pandémie – qui nous paraît aujourd'hui

tellement lointaine-, alors que les autorités nous imposaient une certaine forme de confinement, ce sont précisément ces vendeurs et ces vendeuses, ces logisticien-es, qui nous ont permis de continuer à nous approvisionner. Les ventes en ligne ont d'ailleurs fait un bond de 10% à cette occasion. Pour désigner ces secteurs, comme celui des soins, on parlait alors de «métiers essentiels».

L'action des syndicats

L'essentiel, aujourd'hui, ne serait-ce pas que les deux plus gros distributeurs de Suisse, Coop et Migros, accordent la pleine compensation du renchérissement à leur personnel? Qu'une convention collective du commerce de détail existe enfin au niveau suisse? Que les employé-es des plateformes de vente en ligne sortent de la

précarité et vivent dignement de leur travail? Les syndicats s'engagent pour aller dans ce sens. La création d'un salaire minimum dans certains cantons (Genève, Neuchâtel et Jura, pour la Suisse romande, et peut-être bientôt aussi le canton de Vaud) donne un coup de pouce aux salaires trop bas des employé-es de ces branches. Et nous, consommatrices et consommateurs, pouvons aussi agir. Notamment en boudant ces grosses opérations de vente à outrance, sans oublier un merci souriant lors de notre prochain passage à la caisse! ■ VIRGINIE PILAULT

2023, une année importantissime pour le parti

enjeux L'année à venir sera surtout marquée par les élections fédérales, fixées au 22 octobre. Pour le PS, en particulier vaudois, il s'agit de regagner des positions perdues.



© Hanjorg Keller - Unsplash

En 2023, le corps électoral suisse sera moins sollicité qu'à l'accoutumée car le 12 mars, date initialement prévue au calendrier, le Conseil Fédéral n'aura aucun objet à soumettre en votation. Mais cette année va être marquée par un rendez-vous de la plus haute importance: les élections fédérales du mois d'octobre. A l'heure de la défense du pouvoir d'achat, des crises énergétique et climatique, du débat sur la neutralité – entre autres sujets sensibles – les résultats de ce scrutin vont définir quel chemin le Conseil Fédéral et les deux Chambres parlementaires vont emprunter dans

les années à venir. En juin, il y aura la grève féministe – que le PS soutient – et la probable votation sur l'initiative limitant à 10% du revenu les primes de l'assurance maladie puisque le Conseil des Etats – à deux voix près – a refusé le contre-projet du Conseil Fédéral.

Défendre nos thèmes

Pour le Parti socialiste, c'est un rendez-vous à ne pas manquer après une année 2022 aux résultats plutôt mitigés. Si les deux projets fiscaux – droit de timbre et impôt anticipé – ont heureusement été rejetés, l'acceptation, certes de justesse, de la réforme AVS21 a

été ressentie comme un échec. Dans le canton de Vaud, les élections cantonales ont été marquées par la perte d'un siège, et donc de la majorité, au Conseil d'Etat et de cinq sièges au Grand Conseil. Pour l'échéance fédérale à venir, la volonté de retrouver la place perdue en 2019 au Conseil des Etats sera un des éléments marquant de la campagne. Pour cela, nos candidat-es vont s'engager pour défendre nos thèmes les plus chers: pouvoir d'achat, acquis sociaux, égalité femmes-hommes. Avec pour objectif de convaincre les abstentionnistes de l'importance de s'exprimer sur ces sujets

essentiels.

A la veille de cette année qui va beaucoup compter, «Fil Rouge» a décidé de consacrer un dossier aux enjeux qui attendent le PS avec une interview du politologue René Knüsel (ci-après).

■ BERNARD MOREL

«L'électorat est plus volatile qu'avant»

interview René Knüsel, politologue et sociologue, analyse les atouts et les difficultés du parti socialiste dans un contexte où le monde du travail et la société en général ont beaucoup évolué.



René Knüsel, vous êtes un observateur avisé de la vie politique. On remarque que la sociale démocratie perd du terrain en Europe occidentale. Comment jugez-vous la situation en Suisse pour le PS?

Le parti socialiste suisse a toujours joué sur un registre un peu différent des partis socialistes ou sociaux démocrates dans les autres pays d'Europe en ce sens qu'il n'a jamais eu la même puissance que cela a pu être le cas en France ou en Allemagne par exemple. En Suisse, les rapports de force ne sont pas les mêmes en raison, notamment, du système électoral et de la démocratie directe. Il n'a donc pas obtenu les mêmes succès que certains de ses homologues européens (ndlr. la France en mai 1981), mais, de ce fait, en a moins souffert ces dernières années dans ses résultats électoraux.

Les dernières élections cantonales romandes (Neuchâtel, Fribourg, Vaud) ont pourtant été plutôt décevantes pour le PS. Faut-il s'inquiéter pour les prochaines échéances?

Les derniers résultats cantonaux ne sont pas forcément inquiétants du point de vue de l'équilibre gauche-droite, même si la majorité du Conseil d'Etat vaudois penche maintenant du côté du centre-droit. Au Grand

Conseil, il est resté le même. Ce qui interpelle en revanche, c'est quand un parti mange sur l'électorat du voisin, selon le principe des vases communicants. On l'observe à gauche, surtout entre les socialistes et les Vert-e-s. Cela signifie qu'il y a stagnation et qu'on ne parvient pas à élargir la base électorale, en particulier auprès des abstentionnistes. De ça, on doit s'inquiéter.

La classe ouvrière, qui était pour beaucoup liée à des grandes entreprises aujourd'hui disparues et qui a beaucoup contribué à la défense des idées socialistes, n'est plus vraiment là. Est-ce la raison de la difficulté du PS à redéfinir son électorat?

C'est clair que beaucoup d'électeurs du PS venaient du monde ouvrier et que celui-ci a en grande partie disparu. Ou plutôt a passablement évolué avec la désindustrialisation. Même si le secteur secondaire existe encore, il a été petit à petit dominé par le tertiaire et, au niveau politique, le PS y a perdu par rapport à d'autres partis. Le renouvellement de la classe ouvrière s'est fait en grande partie par l'immigration. Or ce sont des gens qui n'ont pas le droit de vote ou, quand ils l'ont, ne votent pas forcément PS.

Comment expliquez-vous tout cela?

Le PS a un peu perdu son identité par le fait que l'électorat est beaucoup plus volatile qu'avant. Celui-ci s'est éclaté dans des valeurs et des préoccupations auxquelles le parti n'a pas forcément répondu ou imparfaitement. C'est notamment le cas au niveau écologique, ce qui a permis aux

Vert-e-s de gagner des électrices au détriment du PS. Ce dernier n'a jamais vraiment quitté sa logique de l'emploi productiviste. On l'a vu dans le débat sur le revenu inconditionnel de base, sur lequel les socialistes étaient très divisés parce que la valeur du travail reste essentielle à leurs yeux. Il illustre la difficulté du parti à relever de nouveaux défis. C'est très bien de défendre une plus juste répartition des richesses, mais le vouloir dans

ti politique: produire des élites qui correspondent à leur électorat. C'est vrai que le PS a mis en évidence des gens intelligents, qui défendent des vraies valeurs, mais qui n'ont pas forcément le mode de vie des gens qu'ils aimeraient représenter. C'est aussi le cas de l'UDC dont les dirigeants penchent nettement vers le patronat, mais le conservatisme et les traditions qu'ils défendent plaisent à leur électorat populaire. En vue des prochaines élections fédérales,

«Le secteur secondaire a été petit à petit dominé par le tertiaire et, au niveau politique, le PS y a perdu par rapport à d'autres partis»

René Knüsel

un monde du travail toujours aussi productiviste se heurte à la limitation des ressources énergétiques. Les vert-e-s ont une vision différente, moins axée sur la production. En matière d'immigration également, le PS n'a pas toujours fait juste. Oui à la défense des migrant-es, mais à condition de faire comprendre à la population en quoi l'immigration peut être une bonne chose pour le monde du travail. Beaucoup de votes en faveur des partis anti-immigration venaient des quartiers populaires où on se sentait menacé-e. Car les patrons en profitaient pour jouer sur les bas salaires.

Estimez-vous justifiés les reproches fait au PS de s'être trop intellectuelisé au détriment de sa base populaire, autrement dit d'être devenu trop «bobo»?

C'est le problème de tout par-

le PS vaudois doit faire un effort pour que sa liste pour le Conseil National corresponde à la population qu'il veut attirer. Il doit retrouver le contact avec sa base.

Les élections fédérales, parlons-en. Quels sont, selon vous, les points forts que le PS peut et doit mettre en avant?

Le choix des thématiques va être essentiel. Le PS a des points forts, en particulier la défense des acquis sociaux, celle des locataires aussi car la majorité des gens le sont. Du fait du retour de l'inflation, le pouvoir d'achat est au centre des préoccupations des gens et le parti doit se montrer offensif sur ce domaine. De même que sur les thèmes de l'égalité et de l'équité de traitement entre les gens. Il doit se positionner clairement en faveur de la classe moyenne. ■ PROPOS RECUEILLIS PAR BERNARD MOREL

Les grands rendez-vous de 2023

agenda 2022 a été pleine de rebondissements, aussi bons que mauvais: guerre en Ukraine, élections cantonales, aboutissement de notre initiative pour un congé parental vaudois, réforme (hélas) de l'AVS, élection d'Elisabeth Baume-Schneider, et j'en passe. Et 2023 s'annonce tout aussi palpitante! Voici les événements qui nous attendent et pour lesquels on se réjouit de s'engager.

24 janvier

25 février

08 mars

JOUR DE L'INDÉPENDANCE VAUDOISE
Certaines sections locales organiseront des événements à cette occasion. Renseignez-vous auprès de son ou sa responsable. Du côté de Rolle, Romain Pilloud et Pierre-Yves Maillard seront présents pour la fondue de la fête de l'indépendance vaudoise! Inscrivez-vous jusqu'au 11 janvier auprès de Gilbert Paquet: gilbert.paquet@gmail.com

CONGRÈS DU PS SUISSE FRIBOURG | 10H45
Lors de ce Congrès nous seront présentés les trois grands axes de la campagne des élections fédérales parmi les six présentés au précédent Congrès: pour le pouvoir d'achat et contre les inégalités, pour la sécurité énergétique et contre la crise climatique, pour concrétiser l'égalité femmes-hommes, contre la pauvreté, l'exclusion et le mépris, pour des services publics forts et enfin pour une Suisse qui assume ses responsabilités en matière de paix.

JOURNÉE INT. DES DROITS DES FEMMES
Pour se rappeler que nos droits ne sont jamais acquis et qu'on se battra toujours pour les conserver.

21 mars

JOURNÉE INTERNATIONALE POUR L'ÉLIMINATION DE LA DISCRIMINATION RACIALE
Même si la lutte contre les discriminations se mène toute l'année, cette journée est l'occasion de se mobiliser encore plus pour affirmer notre combat contre le racisme.

1er mai

JOURNÉE INTERNATIONALE DES TRAVAILLEUR-EUSES
Dans une société de plus en plus en proie à l'ubérisation, où il faut lutter pour l'indexation de nos salaires, célébrons ce jour de lutte ouvrière. Comme à son habitude, le Parti socialiste y sera présent durant le cortège et y tiendra un stand.



26 août

CONGRÈS DU PS SUISSE BIENNE
L'ordre du jour n'est évidemment pas encore connu mais, à deux mois du 1er tour des élections fédérales, nul doute qu'il s'agira d'un événement particulièrement mobilisateur.



22 oct.

13 nov.

ÉLECTIONS FÉDÉRALES - 1ER TOUR / **ÉLECTIONS FÉDÉRALES - 2ER TOUR**
L'aboutissement de plusieurs mois de campagne et de mobilisation. On donnera tout pour récupérer le siège au Conseil des Etats et progresser au National.

JANVIER FÉVRIER MARS AVRIL MAI JUIN JUILLET AOÛT SEPTEMBRE OCTOBRE NOVEMBRE

28 janvier

CONGRÈS EXTRAORDINAIRE DU PS VAUDOIS | ASSENS | 13H
On démarre bien cette année avec le Congrès du PSV à Assens, dans le Gros-de-Vaud. On y élira nos futur·es candidat·es au Conseil National. Cédric Wermuth, co-président du PS Suisse, sera présent lors de cet événement.



13 mai

CONGRÈS ORDINAIRE
En plus de la traditionnelle présentation du rapport de gestion et des comptes, ce Congrès ordinaire visera à lancer officiellement la campagne des fédérales.

17 mai

JOURNÉE INT. CONTRE LES DISCRIMINATIONS LGBTQI+
Il reste encore un long chemin à parcourir pour le respect des droits LGBTQI+ en Suisse. Le PS défend les mêmes droits pour toutes et tous. C'est notre définition de l'égalité.

14 juin

GRÈVE FÉMINISTE
Après la claque de la réforme de l'AVS, une mobilisation d'ampleur sera organisée. Soyons présents pour faire de ce 14 juin un jour aussi historique que celui de 2019!

18 juin

VOTATIONS
Le Conseil fédéral n'a pas encore décidé des objets qui seront soumis au vote à cette date.



25 nov.

JOURNÉE INT. POUR L'ÉLIMINATION DE LA VIOLENCE À L'ÉGARD DES FEMMES
Parce que les violences sexistes et sexuelles sont encore une réalité, il faut continuer de visibiliser ces attaques patriarcales et lutter contre.



Les locataires sur la sellette

logement Le renversement de majorité au sein du gouvernement vaudois impactera la protection des locataires, ainsi que la construction de logements à prix abordable.

La première mesure du précédent programme de législature évoquait la réalisation de coopératives de logement et de quartiers durables dans le canton. Or, celle de la nouvelle législature parle de revalorisation des mesures de soutien à l'accession à la propriété et de développement des partenariats avec les acteurs privés de l'immobilier. Le basculement de priorité est à l'image de la nouvelle majorité de droite au Conseil d'État. Ce constat aussi symbolique qu'inquiétant est déploré par Samuel de Vargas, co-président de l'ASLOCA Lausanne et Conseiller communal: «Il est

choquant que ce programme prévoit de soutenir l'accession à la propriété, alors même que de nombreux ménages vivent dans des habitations en mauvais état et/ou au loyer trop élevé. La priorité devrait être de garantir un logement abordable et de qualité à toutes et tous, pas de favoriser les propriétaires privés».

Action, réaction

L'ASLOCA a lancé une pétition (en cours de récolte de signatures) à l'adresse de la nouvelle Présidente du Conseil d'État, Christelle Luisier, pour dénoncer l'absence de mesures en faveur des locataires, de leur

pouvoir d'achat et leur protection face à leur bailleur

Vers un renforcement du pouvoir des bailleurs

Pour ne citer qu'un exemple, l'actuel programme de législature met en péril la Loi sur la préservation et la promotion du parc locatif vaudois (LPPPL), visant à lutter contre la pénurie de logements et à construire des logements à loyers abordables et d'utilité publique. «Plusieurs démarches visent à affaiblir cette loi, qui a été soutenue par 55% des Vaudois-es en 2017, explique Samuel de Vargas. Les locataires - qui représentent plus de 70% de

la population vaudoise - ont besoin de soutien, et non pas que l'on s'attaque de façon pernicieuse à une loi qui les protège!». L'ASLOCA n'exclut pas le recours à un référendum dans le cas où les menaces sont mises à exécution. ■ NAJIA TROTTET

Signez en ligne la pétition de l'ASLOCA via le QR Code ci-dessous.



L'avenir des Etats-Unis est un vieil homme blanc

usa Les élections présidentielles de 2024 pourraient être un remake de celles de 2022, opposant deux vétérans. Inquiétant!

Au lendemain d'élections législatives très tendues, les Etats-Unis voient leur avenir se dessiner plus précisément. La Chambre des représentants ira aux Républicains mais, contre toute attente, les Démocrates garderont le Sénat. Un partout, match nul.

Pourtant, cette victoire de chaque camp a donné des ailes

à ceux qui se rêvent en futurs candidats. A quelques jours d'intervalle, le peuple états-unien a eu la surprise d'apprendre que tant Trump que Biden se voyaient déjà enfile leurs costumes de candidats à la présidentielle de 2024. L'avenir des Etats-Unis serait donc un remake de 2020 douteux, dans lequel les pro-

tagonistes seraient connus à l'avance. Côté Démocrates, un Joe Biden âgé de presque 82 ans au moment de l'élection, ferait face à un Donald Trump de seulement quatre ans son cadet. Outre l'âge qui interroge sur l'état de la relève, ce sont les symboles qui inquiètent. 2024 serait une nouvelle année sans candidature féminine

(hors primaires) et sans candidature issue d'une minorité. S'il reste encore du temps pour voir émerger de nouveaux visages, le menu des prochaines élections est peu appétissant et fait passer l'élection d'Obama pour une anomalie dans un système par et pour les vieux hommes blancs. ■ DEBORAH INTENSANO



Virginie Pilault et Romain Pilloud ont auditionné les trois candidates (Evi Alleman, Elisabeth Baume-Schneider et Eva Herzog) le mardi 22 novembre à Lausanne.

Bravo Elisabeth!

élections Les Romand-es l'espéraient mais n'osaient le dire trop fort: pourvu qu'elle soit élue! Le 7 décembre, le Parlement a tranché: il a élu notre camarade jurassienne pour succéder à Simonetta Sommaruga. «EBS» est la première de son canton à faire son entrée au Conseil fédéral.

La Raurassienne a retenti sur la place fédérale, dans une grande émotion. Elisabeth Baume-Schneider a dit sa reconnaissance, sa volonté d'engagement aussi. Quelques jours avant, elle était passée par Lausanne pour venir se présenter en compagnie des autres prétendantes à la candidature, Eva Herzog et Evi Alleman. Très en verve, elle a répondu à nos questions et à celles du public avec bonne humeur, spontanéité et naturel.

L'occasion pour elle de redire ses engagements pour des investissements forts pour le climat, ou encore son attachement à offrir des conditions

d'accueil dignes pour les personnes réfugiées. Interrogée sur le fait qu'elle était considérée comme la plus à gauche des trois candidates à la candidature, elle répliqua: «J'ai travaillé au gouvernement jurassien

«La prospérité doit être partagée, la cohésion sociale la règle, et la justice climatique un enjeu important.»

ler par beau temps. Sauf dans le canton de Vaud, en tant directrice de la Haute école de travail social et de la santé» (poste qu'elle a occupé de 2015 à 2019).

Issue d'une famille paysanne Elle entre ensuite au parlement puis au gouvernement jurassien, en 2003 pour trois législatures. En 2019, elle est élue au Conseil des Etats. Jusqu'à son élection le 7 décembre dernier, avec laquelle elle réussit le tour de force de renverser la majorité au Conseil Fédéral: les Alémaniques n'y sont plus majoritaires! ■ VIRGINIE PILAULT

Elisabeth Baume-Schneider

des Franches Montagnes, Elisabeth Baume-Schneider a travaillé pendant plus de dix ans en tant qu'assistante sociale.

Belles fêtes de fin d'année, camarades!



Toute l'équipe de la Présidence se réjouit de vous retrouver en 2023 et vous adresse ses meilleurs vœux pour une année solidaire et... pleine de succès!

Le budget cantonal 2023 ou l'histoire d'une dérive annoncée



grand conseil Le budget 2023 de l'Etat de Vaud fait état d'un déficit de 226,7 millions, ce qui a rendu les débats difficiles et les marges

de manœuvre faibles. Néanmoins, les travaux menés durant la première moitié de l'année alors que nous avions la majorité au Conseil d'Etat, ont permis de maintenir des bases que l'Alliance de droite n'a pas eu le temps de modifier en profondeur durant l'automne.

Encore construit sur des valeurs de gauche, les prestations à la population ont été maintenues, voire augmentées notamment pour répondre au vieillissement de la population. Les dotations ont été renforcées de 424 postes dont 226 postes supplémentaires au département de l'enseignement et de la formation. Ce budget soutient notre système de

santé et assure le maintien des subsides de l'assurance maladie à hauteur de 10% des revenus (qui profite à 36% de la population) malgré l'augmentation massive des primes.

Nous n'avons pas réussi à corriger la Loi sur les Impôts qui permet de manière inique de reprendre d'une main ce que l'autre aura pu offrir en excluant la possibilité de déduction des primes d'assurance maladie pour les personnes au bénéfice des subsides Lamal.

Le Conseil d'état n'a annoncé qu'après le premier débat sur le budget qu'il avait décidé d'indexer les salaires de l'état de Vaud qu'à hauteur de 1,4%, qui ne compense pas le renchérissement de 3%. Le Groupe socialiste a tenté d'étendre la prime de 0,8% prévue pour les classes salariales de 1 à 10 au personnel du parapublic, indispensable dans les soins et le secteur social et se situant dans les

mêmes niveaux de revenus, pour corriger cette inégalité de traitement.

Nous prenons la mesure de la dérive annoncée à tribord, tant par la teneur des débats qu'au travers du programme de législature du Conseil d'état. Il est temps de redoubler de vigilance pour préserver et étendre les prestations à la population et pour lutter contre cette stratégie de réduction des ressources de l'état, annonciatrice d'austérité.

■ AMÉLIE CHERBUIN, DÉPUTÉE



Retour sur la journée thématique du PSV

événement Une journée de formation interne du parti s'est tenue le 19 novembre. Environ 80 camarades et non-membres intéressé-es par le parti se sont réuni-es à Lausanne. Retour en images sur ce magnifique moment.



En introduction, Pierre Jeanneret raconta l'histoire du mouvement ouvrier et des nombreuses luttes qui marquent au fer rouge notre société.



Experte en la matière, Virginie Pilault et ses nombreuses-eux participant-es abordèrent la grande question de la communication en politique.



Camarade neuchâtelois, Matthieu Béguelin décrit en quoi la fin du monde et la fin du mois relevaient du même combat.



Le post-it, outil ultime de tout bon atelier participatif qui se respecte, fut abondamment utilisé.



Avec Carine Carvalho, les propositions visant à favoriser et pérenniser l'engagement des femmes en politique furent nombreuses et précieuses.



Présentation des grandes pistes socialistes sur les futurs enjeux du monde du travail avec Camille Golay et Benoît Gaillard.

Carine et Carolina

portrait Sœurs jumelles, elles ont rejoint leur mère dans le Gros-de-Vaud en 2000 après que celle-ci a épousé un homme de Daillens. Pour le plus grand bonheur du PSV.

Le dimanche 30 octobre dernier a été un jour de grande émotion pour Carine et Carolina Carvalho. Brésiliennes d'origine, elles ont été tendues de longues heures durant, apprenant autour de minuit l'élection de Lula. «On n'arrivait pas à y croire, relève Carolina. Il y avait de l'émotion, des larmes.» Carine ajoute: «Quand nous avons su le résultat, nous sommes descendues au Parc de Milan pour libérer notre joie. Puis j'ai regardé sur internet la télévision brésilienne jusqu'à 4h du matin.» Elles précisent: «Nous venons de Fortaleza, dans le Nordeste. C'est une région pauvre qui a bénéficié des années Lula.»

Lula n'avait pas encore entamé son premier mandat de président lorsque Carine et Carolina, en 2000, ont rejoint Anna, leur mère, à Daillens, dans le Gros-de-Vaud. Quelques années auparavant, celle-ci avait épousé Gérald, un homme qui venait régulièrement passer des vacances au Brésil. «Elle l'a connu en 1994, disent-elles. Au départ, elle ne pensait pas forcément s'installer en Suisse. Mais comme elle travaillait dans une banque d'Etat et qu'elle était syndicaliste, elle n'était pas bien vue car la droite était au pouvoir. Elle a donc fait le choix de rejoindre Gérald à Daillens en 1998.»

«La fin du monde...»

Pour Carine et Carolina, âgées de 16 ans en 1998, s'est posé le dilemme: rester au Brésil ou rejoindre leur mère. «Alors que Carine a fait le choix de venir, pour moi, l'idée de quitter le

Brésil, c'était la fin du monde, rigole Carolina. Mais comme je n'avais pas envie de rester loin de ma mère et de ma sœur, je me suis décidée aussi». «Entre le moment où elle est venue et où nous l'avons rejointe en 2000, notre mère a bien préparé notre intégration, complète Carine. Nous sommes arrivées un mardi et le lundi suivant, nous commençons le gymnase. La famille de Gérald, sa sœur, son beau-frère, nous ont bien accueillies et aidées. Le plus dur a été de se retrouver dans un village de campagne alors que nous venions d'une ville de 2 millions d'habitants. Heureusement, nous allions au gymnase à Lausanne.»

La république de la banane

En 2000, Carine et Carolina ne parlaient pratiquement pas un mot de français. «Nous avons vécu une période assez stressante jusqu'au baccalauréat, relèvent-elles. En plus des cours du gymnase, nous avions

«Notre mère a bien préparé notre intégration»

ceux de français et d'italien.» L'obtention du permis d'établissement n'a pas été simple. «Au début, on nous l'a refusé car on avait 18 ans et le regroupement familial n'était plus admis à cet âge. La procédure a duré assez longtemps.» Les préjugés anti-étrangers n'ont pas manqué, très en vogue à cette époque de forte progression de l'UDC. «Au Brésil, nous étions considérées



Carine est députée au Grand Conseil depuis 2017 et Carolina est entrée au Conseil communal de Lausanne en octobre 2022

blanches, mais quand nous avons vu l'affiche des moutons noirs, nous nous sommes dit: ah c'est nous...», lâche Carine. Carolina ajoute: «Je me souviens que lors d'un cours au gymnase,

très engagées dans la vie sociale et politique, membres toutes les deux du PSV. En plus d'être députée depuis la précédente législature et mère de famille, Carine est cheffe du bureau de l'égalité de l'UNIL. Carolina, elle, est chargée de projet à Insertion Vaud, l'association faitière des organismes actifs dans l'insertion socioprofessionnelle du canton. Jumelles, elles ne sont pas pour autant fusionnelles. «Mais nous aimons vivre des moments forts ensemble et ça nous a aidées lorsque nous sommes arrivées ici.» ■ BERNARD MOREL

Carine et Carolina

je me suis tournée vers Carine pour lui demander si elle avait compris ce que le professeur disait. Il m'a réprimandée en me disant: «Vous n'êtes pas la république de la banane». Quel choc j'ai ressenti!» Elles soulignent cependant que «en tant que femme, c'est mieux de vivre en Suisse».

Toutes fraîches quadragénaires, Carine et Carolina sont